

Compte rendu de la séance publique du mardi 6 février 2024 à 14 h 30

Discours de réception de notre confrère René-Pierre COLIN

« *Décadence, décadentisme, décadents* ».

Excusés : Nicole DOCKÈS, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Marie-France JOUBERT, Jean-Marie LAFONT, Maryannick LAVIGNE-LOUIS, Philippe LEBRETON, François RENAUD.

Le président Jacques CHEVALLIER ouvre la séance à 14 h 30.

Il rappelle la visite de la préfecture mercredi 7 février à 14 h 30, la réunion CNA aujourd'hui même à 16 h 15 et la réunion du Bureau mardi prochain 13 février à 16 h 15.

Il annonce deux conférences : l'une, donnée par lui-même, sur « Claude Bernard et la littérature » au musée Claude Bernard à Saint Julien, le 15 février à 15 h, et l'autre sur « L'intelligence artificielle en santé » par le Pr Nordlinger, le 3 mars à 18 h à la faculté de médecine Rockefeller.

Robert BOIVIN, secrétaire général de la classe des Sciences, donne lecture du compte-rendu de la séance du mardi 30 janvier (discours de réception de Gilles ESCARGUEL).

Le président accueille ensuite notre confrère René-Pierre COLIN, élu en juin 2023 dans la classe des Lettres, au fauteuil n° 3 de la 1^e section « Littérature, Poésie, Philologie, éloquence », fauteuil occupé avant son passage à l'éméritat par Denis REYNAUD. René-Pierre COLIN entre, selon le cérémonial académique, précédé par le chancelier et suivi par le rapporteur de sa candidature Denis REYNAUD et par la secrétaire générale de la classe des Lettres. Il est accueilli par le président et salué par les applaudissements de l'assemblée.

Discours de réception de notre confrère René-Pierre COLIN.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Le président présente René-Pierre COLIN, professeur honoraire à l'université Lumière-Lyon2, comparatiste et dix-neuviémiste. René-Pierre COLIN a beaucoup publié, sur Zola (*Zola, renégats et alliés. La république naturaliste*, 2019), Huysmans, le naturalisme (*Dictionnaire du naturalisme*, 2012), Schopenhauer (*Schopenhauer en France : un mythe naturaliste*, 1979) et il a réédité de nombreuses œuvres de romanciers naturalistes, certains majeurs comme Huysmans ou Maupassant, d'autres aujourd'hui un peu oubliés. Il est également critique de cinéma et chroniqueur gastronomique.

René-Pierre COLIN avait présenté une communication en janvier 2022 sur le naturalisme et il consacre son discours de réception à un mouvement littéraire qui prend le contre-pied du naturalisme, le décadentisme.

René-Pierre COLIN remercie le président de son accueil. Il se dit très honoré de rejoindre l'académie, d'autant que cet honneur ne se teinte d'aucune mélancolie puisqu'il succède à son collègue et ami Denis REYNAUD, qui lui a prêté main forte pour la réalisation du powerpoint et en assurera le bon déroulé pendant la conférence. Nous sommes dans une configuration curieuse, commente-t-il, où « un néophyte aura pour assistant un émérite ».

En préambule, René-Pierre COLIN rappelle le contexte historique du décadentisme et le traumatisme considérable qu'ont représenté en France la guerre de 1870 et la Commune, images de la décadence d'une civilisation.

Sur un tel fond historique et idéologique, la pensée décadente se construit autour de trois grandes thématiques : l'anti-nature, la morbidité et le pessimisme.

Le thème capital de l'anti-nature, qui a ses sources au 18^e siècle chez Hobbes et Sade, se manifeste dans le roman *A rebours* de Huysmans (1884), bible du décadentisme, et dans les poèmes décadents *Les Délivrescences* d'Adoré Floupette (1885). L'anti-nature s'exprime aussi en peinture ; ainsi dans le célèbre tableau « Pornocratie » de Félicien Rops (1879), qui est la traduction picturale de la pensée de Baudelaire dans *Mon cœur mis à nu* : « La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable ». L'anti-nature des décadents est celle des fards, des masques, des travestissements, des dandys et des êtres artificiels comme *l'Eve future* de Villiers de L'Isle-Adam (1888).

La morbidité, ou « morbidesse » dans les termes de l'époque, est le culte de l'inversion et des paradis artificiels, manière de se libérer de la nature. René-Pierre COLIN évoque la figure majeure de Rachilde, « homme de lettres », ainsi qu'elle se baptise et auteur (on n'oserait dire « autrice ») de *La marquise de Sade* (1887) et *Monsieur Venus et Madame Adonis*.

Quant au pessimisme, inspiré de Schopenhauer qui a eu un succès considérable à la fin du 19^e siècle, il est fondé sur l'idée d'un temps répétitif (*eadem se aliter*) ; c'est l'ennui, la maladie, l'énerverment, la fatigue.

René-Pierre COLIN présente ensuite quelques grandes, ou moins grandes, figures d'écrivains décadents : le Verlaine de *Langueur*, Anatole Baju, fondateur du journal *Le Décadent*, Paul Adam, Jean Moréas, bon poète et jalon entre le décadentisme et le symbolisme, Jean Lorrain, Laurent Tailhade, polémiste de grand talent, Maurice Rollinet, Francis Poictevin, Robert de Montesquiou, un des modèles du Des Esseintes de Huysmans et du baron de Charlus de Proust. Avec Joséphin Souvary, on entre dans le décadentisme et l'antidécadentisme lyonnais, dont la famille Péladan offre des figures remarquables, notamment Joséphin Péladan, auteur du cycle romanesque *La décadence latine*, dont un volume *Istar*, a pour cadre Lyon.

En conclusion René-Pierre COLIN rappelle que le décadentisme a eu un succès international, dont peut témoigner le *Dorian Gray* d'Oscar Wilde, et que ce mouvement couvre, outre le roman et la poésie, tous les champs artistiques de son temps, le théâtre, la peinture et la musique (Satie, Vincent d'Indy).

Le président Jacques CHEVALLIER remercie René-Pierre COLIN pour ce très brillant discours de réception. Il rappelle que l'usage ne prévoit pas de discussion académique après un discours de réception mais il donne la parole à notre confrère Laurent THIROUIN pour une réponse académique.

Réponse académique.

Le XVII^e siècle, épris d'ordre, constate Laurent THIROUIN, n'est pas vraiment le siècle de la décadence, même si on peut voir dans le Saint Amant de la *Solitude*, écrivant : « Que j'aime la décadence / De ces vieux châteaux ruinés », le premier des décadents. Laurent THIROUIN se livre ainsi à une série de variations lexicographiques sur les termes *décadence* (et son contraire *la cadence*) *décadent*, *déclin*, *déchéance*, en passant de Furetière (1690) à l'Académie (1932), édition qui fait entrer le nom *décadent* dans sa nomenclature.

Discours de réception et réponse académique sont vivement applaudis par une assistance charmée par le décadentisme et les décadents. Le président a le mot de la fin en citant l'excipit d'*Une Vie* de Maupassant « La vie, voyez-vous, ce n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit ».

La séance est levée à 16 heures.

Nathalie FOURNIER
Secrétaire générale de la classe des Lettres